

REGARDS

Une publication du Centre MITIC interjurassien



sommaire

2 **PERMITIC** une activité pour le premier cycle

3 **myMoment** lire et écrire sur internet

4-5 **Hubert Chèvre** le dernier sabotier

6-7 **Enquête OCDE** connectés pour apprendre

8 **Tablettes** application Educlasse premier cycle

numéro 14 printemps 2016

Une activité du PERMITIC

Il y a un peu plus d'un an, je participais, comme beaucoup de collègues, à la journée JuraMITIC au collège de Delémont. Je me souviens m'être inscrite à un atelier s'intitulant Activités du PERMITIC sans vraiment savoir à quoi m'attendre.

Grâce à ce choix, j'ai découvert le site permitic.friportail.ch : une mine d'or regroupant des séquences clé en main téléchargeables, toutes en lien avec les MITIC et correspondant aux objectifs du PER. Pour chaque séquence, le site propose un descriptif complet, au format PDF, regroupant toutes les informations nécessaires à son bon déroulement.

Pour vous donner envie de partir à la redécouverte de ce site, j'ai choisi de placer sous la loupe une activité proposée sur cette plateforme : *Enfants du monde : commenter dix clichés*.

Présentation de l'activité

La séquence se découpe en 2 ou 3 unités de 50 minutes. Lors de la première unité, il s'agit d'observer et de présenter les dix photos. Par groupes, les enfants recourent à la lecture d'images, pour essayer de situer la saison ou le pays correspondant au

cliché en relevant les indices visuels présents.

La seconde étape laisse place à l'interprétation ! Les élèves doivent alors imaginer les éléments absents de ces clichés : qui se trouve derrière l'objectif, à quel endroit la photo a été prise ou encore son cadre.

Il faudra ensuite déterminer dans quel but a été pris ce cliché : était-ce pour un poster, une publicité ? Un article de presse ou encore un catalogue de vacances ?

Comme dernière étape, le site propose de choisir un titre pour chaque image et de le présenter au reste de la classe.

Réalisation en classe

Afin de tester cette activité en pratique, j'ai décidé de l'effectuer en partie dans ma classe de 1^{re}-2^e année.

J'ai mené la première unité avec l'ensemble de la classe afin de permettre à tous les enfants de s'exprimer et de découvrir les 10 images.

C'était très intéressant car nous sommes partis à la découverte des différents pays du monde, nous les avons situés sur une carte par rapport au nôtre, et nous avons discuté de leurs caractéristiques, à savoir le climat, la couleur de peau des habitants ou

encore le style des maisons.

Pour la seconde étape, j'ai décidé de travailler en demi-classe et de solliciter uniquement mes élèves de 2^e année. Ils ont complété la photo en élargissant son cadre et lui ont donné un titre. Ils ont ensuite présenté leur travail aux élèves de 1^{re} année. Le résultat (voir exemple ci-dessous) s'est traduit par un beau partage de riches idées sorties tout droit de l'imagination des enfants.

Prolongement possible

En guise de prolongement, le site internet permitic.friportail.ch propose de travailler sur les photographies d'enfants présents dans la presse ou de partir en reportage photo dans le périmètre de l'école.

Il est aussi possible de poursuivre cette activité en créant un memory contenant les images et les titres donnés par les enfants ou encore de travailler avec d'autres clichés personnels, apportés cette fois-ci par les enfants.

Le site internet e-media.ch, à l'origine de l'activité décrite ci-dessus, propose d'autres séquences didactiques directement en lien avec la semaine des médias.

Chloé Brosy



Le pays des maisons : titre donné par l'élève qui a réalisé ce montage.

Et aussi...

Il existe également une autre catégorie d'activités clé en main nécessitant l'utilisation d'un logiciel. Là encore, les concepteurs du portail ont pensé à tout ! Les liens pour installer ces logiciels sont fournis en fonction de chaque activité. Seul petit bémol, comme c'est un site fribourgeois, il se peut que certains d'entre eux ne soient téléchargeables que par les enseignants possédant une adresse e-mail @fr.educanet2.ch. Cela dit, rien n'empêche de s'inspirer d'une démarche et de l'adapter en fonction des programmes que nous avons l'habitude d'utiliser !

Lire et écrire sur internet au cycle 2

Apprendre à lire et à écrire fait partie des missions fondamentales de l'école. Par ailleurs, avec l'introduction du PER, d'autres tâches sont venues se greffer sur cette ossature comme la communication sur internet et la formation à l'usage d'un réseau social. Dès lors, comment concilier les multiples attentes avec le temps disponible? Le site myMoment répond à cette préoccupation.

Qu'est-ce que myMoment ?

Il s'agit d'une plateforme web interactive suisse réservée aux élèves du cycle 2 et uniquement alimentée par leurs productions. A la manière d'un réseau social, les élèves inscrits par leur enseignant-e peuvent écrire des textes, laisser des commentaires et donner des étoiles aux histoires qui leur plaisent. La mise en ligne se limite à l'écrit. Aucune image, aucun son ne peuvent être diffusés.

Complémentaire

Le site développé par les Alémaniques se base sur la méthode *Sprachstarken* dont les documents didactiques traduits et adaptés sont à disposition des enseignant-e-s inscrits à myMoment. Ces ressources pédagogiques directement utilisables représentent donc un complément bienvenu aux méthodes *Mon manuel de français* et *L'île aux mots* en favorisant l'écriture libre et particulièrement la création d'histoires.

Quels avantages ?

MyMoment permet aux enfants de donner plus de visibilité à leurs textes, ce qui les motive beaucoup à écrire, que ce soit à l'école ou à la maison. Ainsi sont pris en considération les centres d'intérêt très variés des jeunes en leur permettant de sélectionner leurs thématiques de lecture et d'écriture. Une voix de synthèse est intégrée au site. Elle permet l'écoute en même temps que la lecture d'un texte. En cours de rédaction, l'élève peut entendre lire son texte et



A l'école de la Poste à Bienne, les élèves de Christine Wagon en activité sur myMoment.

ainsi vérifier qu'il soit compréhensible et corriger au besoin.

Les enfants commentent et évaluent leurs textes entre eux, ce qui les entraîne à lire de manière précise et critique. Par ailleurs, les remarques les plus efficaces sont souvent celles des pairs et non pas celles des adultes.

Naviguer sur un site internet, écrire dans des zones de texte prédéfinies et concevoir le graphisme d'un texte sont quelques-unes des nouvelles compétences exercées.

Il s'agit aussi de s'identifier avec un pseudonyme et un mot de passe individuels, de veiller à ses données personnelles et d'assumer la responsabilité de ses publications. Ce savoir conceptuel facilite l'usage d'autres plateformes internet construites sur le même modèle.

Et le risque d'un dérapage ?

Dès que l'élève choisit de publier son texte, ce dernier apparaît immédiatement en ligne sans qu'il ne soit validé par qui que ce soit. Il existe bel et bien

une modération, mais elle s'exerce a posteriori. Par exemple, un texte injurieux, signalé comme tel par n'importe quelle lectrice du site, est automatiquement retiré des textes visibles et un courriel parvient à l'enseignant-e lui montrant le contenu retiré et le nom l'élève concerné. Ainsi un travail éducatif peut être entrepris.

Inscrire sa classe à myMoment

L'accès gratuit est réservé aux élèves du cycle 2 de la Berne francophone et du canton du Jura et validé par l'inscription au cours de formation continue myMoment sur le site de la HEP BEJUNE. La participation au cours donne un accès à vos élèves et permet de s'approprier les ressources nécessaires. Vous entrez ainsi dans la communauté des utilisateurs et des utilisatrices de myMoment et vous favorisez la production écrite dans un cadre plus large que celui de la classe. Un beau cadeau offert à vos élèves.

Jean-Marc Rueff



Rencontre avec Hubert Chèvre dans sa classe de soutien du centre de formation du Val de Ruz. Pourquoi aller observer ce microcosme si particulier de la Fondation Les Perce-Neige, lieu dédié à l'intégration des élèves à besoins particuliers ? Quel est le rapport avec l'enseignement traditionnel et l'intégration des outils MITIC dans le quotidien scolaire ? Vous allez le découvrir avec notre guide du jour.

Mais laissons-lui plutôt la parole pour décrire le contexte dans lequel il évolue. « Quand on parle d'enseignement spécialisé on imagine souvent un enseignement qui est très proche de l'enseignement traditionnel. Alors que mes interventions ici, au niveau de l'enseignement spécialisé, sont sur les moyens à trouver pour des élèves qui sont en difficultés d'apprentissage scolaire et qui ont souvent des troubles additionnés ou des handicaps. »

Aimer et apprendre

Ce qui frappe d'emblée en accompagnant Hubert dans les couloirs du CFVR c'est l'immense plaisir qu'il prend à partager quelques mots avec chaque personne rencontrée. Les regards joyeux échangés démontrent aussi à quel point les élèves lui rendent bien

les fruits de sa passion à vouloir aider l'autre, à l'accompagner et lui donner la possibilité de retrouver le plaisir d'apprendre et de pouvoir communiquer avec l'autre. Et quelle joie pour lui de voir que toutes les stratégies mises en places font briller les yeux des enfants...

La loi scolaire des trois cantons de l'espace BEJUNE préconise une pratique aussi large que possible de l'intégration au sein de l'école ordinaire des élèves à besoins éducatifs particuliers, notamment les enfants en situation de handicap et migrants. Ces élèves, dont la scolarité est entravée par des troubles ou des problèmes d'intégration linguistique ou culturelle, ainsi que les élèves surdoués, devront normalement être scolarisés dans des classes régulières. La situation des enfants souffrant d'un handicap doit évidemment être examinée au cas par cas, pour déterminer le mode de scolarisation le plus approprié et définir l'encadrement et le contrat pédagogique adéquat.

« La question est de savoir comment rendre le plus autonomes possible les personnes qui sont en situation de difficultés d'apprentissage scolaire ou de handicap. Tout ce qu'on pourra faire acquérir à l'élève comme autonomie, c'est tout ça en moins de besoins que la société devra payer pour les accompagner. S'il sait lire un horaire, s'il sait prendre un bus, s'il sait commander son repas au restaurant ou à la cantine... etc... Il n'a pas besoin d'avoir un assistant socio-éducatif à ses côtés pour l'assister. »

Depuis 2011, la classe d'Hubert est équipée avec des tablettes. C'est une des premières classes à avoir fait l'expérience de l'ultra-mobilité pour les aides technologiques. Sur les outils actuels comme les smartphones et tablettes, la transposition des applications

Le dernier sabotier

spécifiquement développées pour les élèves ayant besoin de mesures renforcées, leur permet enfin d'utiliser les mêmes dispositifs que les élèves dits normaux. Les progrès réalisés ces deux dernières années dans la voix de synthèse et la traduction simultanée ouvrent des perspectives jusqu'alors insoupçonnées.

Intégration d'une élève allophone

Ou l'exemplification de la manière dont la technologie peut rendre une personne moins isolée. Devant intégrer une élève allophone portugaise dans la classe, Hubert utilise la tablette comme traductrice :

« Du moment qu'elle peut parler avec une personne au moyen de sa tablette équipée d'une reconnaissance vocale et du programme de traduction, elle sera tout de suite à même de comprendre des consignes simples. Je peux lui parler en français et le programme traduit pour elle en portugais. Elle me répond dans sa langue et la traduction en français m'est dite immédiatement par la voix de synthèse... »

Le gros avantage de ce dispositif utilisant la voix de synthèse est de permettre à une personne non lectrice de pouvoir l'utiliser. L'application de traduction nécessite par contre d'avoir à disposition une connexion internet car elle n'est pas installée localement mais sur un serveur dédié.

Une école pour tous

« Façonner une école qui tienne compte en même temps des forces et des faiblesses individuelles des enfants relève aussi bien du défi que de l'art. Il nous faut introduire des programmes de soutien à l'école qui permettent d'encourager tant les surdoués que les enfants souffrant de handicaps, à partir du potentiel qui est le leur ». Bernhard Pulver, Conseiller d'État, Directeur de l'instruction publique bernoise.

Le choix de la tablette et des applications

La classe d'Hubert est équipée de 6 iPad d'entrée de gamme. Ce choix est pédagogique car, pour l'instant du moins, le choix des applications spécialisées à disposition est plus développé dans le monde de la pomme. Mais il convient de bien réfléchir avant l'achat d'une marque en fonction du panel des fonctions qui seront nécessaires pour l'élève. Les tablettes Android sont bien moins chères à l'achat et des applications intéressantes sont aussi disponibles. Par principe, dans sa classe, la plupart des applications d'aide pour l'élève fonctionnent hors-ligne. Cela permet un usage autonome en tout lieu sans être connecté à internet. La tablette étant facile à transporter elle devient un outil personnel pour l'élève qui l'utilise aussi hors des heures de classe. Il est évident que les fonctions d'aide sont nécessaires aussi dans l'environnement familial ainsi qu'à l'extérieur de l'institution et de la maison. Et il faut encore convaincre les collègues de laisser les élèves les utiliser lors des évaluations...

Vaincre les troubles de l'élocution

Certains enfants ayant de grosses difficultés d'élocution utilisent par exemple un tableau de communication. Celui-ci comporte des pictogrammes qui peuvent être montrés à une autre personne pour exprimer une demande. Ces dispositifs peuvent être entièrement remplacés par la tablette, une application et la synthèse vocale. Cette communication assistive appelée CAA est très fréquemment utilisée et évite de transporter partout une pile de feuilles plastifiées à faire lire par son interlocuteur. Le prix de la version pour tablette d'une telle application est divisé par cinq par rapport à la version pour ordinateur.

Expertise et veille dans l'espace BEJUNE

Hubert Chèvre intervient parfois pour des formations continues dans un établissement scolaire, avec des orthophonistes ou des parents, ou lors d'une formation continue à la HEP. Mais ces interventions ponctuelles se font en dehors de son travail ordinaire. En voyant l'efficacité de ces dispositifs d'aide à l'apprentissage basés sur les technologies, je me prends à rêver d'une institutionnalisation et d'un ancrage notamment en formation initiale du corps enseignant et dans le soutien institutionnel aux écoles.

Dans le canton de Vaud par exemple, la CellCIPS emploie quatre personnes à temps partiel et propose un modèle de soutien à l'intégration des aides technologiques dans la classe. Elle a pour but d'amener l'enseignant titulaire et l'équipe pluridisciplinaire à collaborer pour élaborer un système efficace intégrant les outils MITIC. D'autres cantons romands ont déjà créé des dispositifs analogues. Mais qu'en est-il près de chez nous ?

Les trois cantons de l'espace BEJUNE ont déjà mis en place des animateurs et des animatrices MITIC dans les établissements, mais il manque une structure qui pourrait tirer parti des compétences développées dans le terreau de l'enseignement spécialisé. Il serait dommage que les millions investis entre 2002 et 2007 dans les formations F3MITIC de l'espace BEJUNE ne soient pas valorisés par la création d'une telle structure fédérant les compétences et l'expérience accumulées dans les trois cantons. La perte d'expérience et de savoir qui pourrait survenir lors du départ à la retraite d'Hubert Chèvre doit absolument être évitée par des mesures appropriées !

Pierre-François Jeannerat

Portrait express d'Hubert

Ancien employé à la Fondation Borel. Diplômé F3 MITIC en enseignement spécialisé.

Membre fondateur et vice-président de l'association Alternatic.ch.

Enseignant spécialisé, éducateur, formateur engagé par le RPN et par la Fondation Les Perce-Neige.

Le site d'Hubert

Pour trouver le site d'Hubert et la liste des applications qu'il utilise en classe, il suffit de taper *classe d'Hubert* sur Google. Le lien vers les applications se trouve dans la rubrique iPad...

Acronymes utilisés

CFRV Centre de formation du Val de Ruz.

CAA Communication alternative augmentée.

CellCIPS Cellule de coordination en informatique pédagogique spécialisée.

Apps citées dans l'article

Google Traduction - Programme de traduction automatique avec reconnaissance vocale dans les deux sens dans 40 langues. La traduction apparaît sous forme écrite mais aussi sous forme orale. La phrase traduite est diffusée par la voix de synthèse.

iTranslate Voice - Traducteur et dictionnaire avec reconnaissance vocale dans les deux sens dans 42 langues. La traduction apparaît sous forme écrite mais aussi sous forme orale. La phrase traduite est diffusée par la voix de synthèse.

GoTalk Now - Application qui permet aux personnes qui ont de la difficulté à parler, de communiquer en cliquant sur des boutons. Un mot ou une phrase est alors émis par la machine. Les boutons personnalisables peuvent contenir du texte et une image. Le logiciel contient une vaste banque d'images prêtes à l'emploi. Des images de sources externes comme les photos du web ou prises avec la caméra intégrée peuvent être utilisées. Pour les énoncés, la voix de synthèse est disponible. L'éducatrice peut aussi enregistrer ses propres phrases.

Ça y est. Tous ceux et toutes celles qui espéraient connaître l'apport des outils numériques dans les apprentissages de leurs élèves peuvent se réjouir. De nombreux sites d'informations annoncent en effet la publication d'une enquête de l'OCDE, l'Organisation de coopération et de développement économiques.

Il n'est évidemment pas question de s'arrêter aux titres, ni même aux articles qui pourraient se révéler tendancieux. La toile mondiale est devenue la bibliothèque cachée du film *Le Nom de la Rose*, sauf que le labyrinthe a été remplacé par un moteur de recherche et qu'en quelques clics, on accède à l'intégralité de l'enquête.

Le document *Connectés pour apprendre ? Les élèves et les nouvelles technologies* contient des informations intéressantes. On y apprend par exemple qu'en Australie en 2012, les infrastructures scolaires permettaient de disposer de plus d'un ordinateur



Non, les ordinateurs n'aident pas à améliorer les résultats des élèves

Ecole numérique : l'OCDE met en garde contre une utilisation intensive des nouvelles technologies

LE HUFFINGTON POST

Le numérique à l'école n'est pas une garantie de performances

LE FIGARO

Les élèves équipés d'outils numériques ne maîtrisent pas pour autant Internet

LE TEMPS

Le numérique ne fait pas de miracles à l'école

Le Matin

Encore du pain sur la planche

L'OCDE* s'est aussi intéressée à l'impact des nouvelles technologies sur les résultats PISA en compréhension de l'écrit, en mathématiques et en sciences.

Le constat est sans appel, les pays qui ont consenti d'importants investissements en matériel informatique n'ont enregistré aucune amélioration notable des résultats de leurs élèves. D'où les unes de nombreux médias (voir ci-dessus).

L'OCDE avance quelques explications, comme « ... la possible surestimation des compétences numériques des enseignants et des élèves, la naïveté de la conception et de la mise en œuvre des stratégies dans le domaine, la mauvaise compréhension de la pédagogie, ou la piètre qualité globale des logiciels et didacticiels éducatifs. (...) Il ne faut pourtant pas baisser les bras face à ces constats. Les nouvelles technologies permettent aux enseignants et aux élèves d'accéder à des ressources spécialisées bien au-delà de ce que peuvent leur offrir les manuels scolaires, sous de multiples formats et sans aucune contrainte d'espace et de temps ou presque ».

*L'OCDE est une organisation internationale d'études économiques qui encourage le libre-échange et la concurrence pour favoriser l'innovation et les gains de productivité. Dans le domaine de l'éducation, elle publie tous les trois ans le Programme international pour le suivi des acquis des élèves, devenu célèbre sous l'acronyme PISA.

par élève de 15 ans, la classe d'âge à laquelle s'est intéressée l'OCDE. Alors qu'en Suisse, c'était environ un ordinateur pour 3 élèves. Et un poste pour 40 élèves en Turquie.

Le rapport nous apprend également qu'en Suisse, en 2012 toujours, il n'y avait plus que 5 élèves sur 1000 qui n'avaient pas d'ordinateur à la maison. Et que près de 60% de ces foyers disposaient d'au moins trois postes.

De la pertinence des classements

Les choses se compliquent dès qu'apparaissent les classements des élèves établis sur l'évaluation de leurs compétences. Car il est vrai qu'un classement convient bien pour départager des skieurs lors d'un slalom, même si un coefficient correctif lié au style pourrait être intéressant. Mais peut-on utiliser un tel outil pour comparer les compétences des élèves ? Faisons abstraction d'un esprit trop critique et intéressons-nous au principal domaine évalué, la compréhension de l'écrit électronique.

Il s'agissait pour les élèves de trouver des informations en parcourant un certain nombre de pages et en choisissant les liens les plus pertinents. Pourquoi pas, même si les élèves curieux et avides d'apprendre en suivant des chemins de traverse vont péjorer le résultat global de leur groupe.

Le tableau de la page 7 présente le classement de quelques pays. Vous n'y trouverez pas la Suisse puisque ses données ont été jugées fragmentaires.

Le résultat de l'Australie montre qu'il n'y a pas de corrélation forte entre le nombre d'ordinateurs et les compétences de compréhension de l'écrit électronique.

Même si à Singapour, qui a obtenu le meilleur résultat, il y a quand même un ordinateur pour deux élèves.

S'intéresser à la corrélation entre le pourcentage des élèves surfant dans le cadre scolaire et leurs compétences peut réserver quelques surprises.

A Singapour, il n'y a que 30 % des élèves qui disent surfer au moins une fois par semaine. Et cela descend même à 11 % au Japon, pourtant très bien classé. Contrairement au Danemark malgré 81% des élèves pratiquant hebdomadairement l'internet. Ce qui fait écrire aux experts de l'OCDE que si un usage limité des ordinateurs à l'école peut être plus bénéfique que l'absence d'utilisation, des niveaux d'utilisation importants tendent à être associés à des résultats sensiblement plus faibles. Mais le mystère reste entier sur l'organisation des activités en question, par exemple le nombre d'élèves partageant le même poste ?

Où est l'élément central ?

Et le problème principal, c'est que nous n'apprenons rien sur le dispositif d'apprentissage mis en place par l'enseignant-e. S'il s'agit de demander aux élèves d'effectuer une recherche en utilisant la toile mondiale, il est bien sûr possible de se contenter des informations récoltées. Surtout en partant de l'idée très répandue que les jeunes d'aujourd'hui sont tellement immergés dans le bain

rang (31 pays classés)	pays	élève(s) par poste	% des élèves surfant à l'école au moins une fois par semaine	points obtenus
1	Singapour	2	30 %	567
4	Japon	3,6	11 %	545
8	Australie	0,9	81 %	521
15	Belgique	2,8	29 %	502
18	Danemark	2,4	81 %	495
21	Pologne	4	30 %	477
27	Chili	4,7	45 %	452

numérique qu'ils possèdent de remarquables compétences dans ce domaine. Et pourtant.

Il serait probablement très instructif de reprendre le cheminement de quelques élèves. De discuter de leurs choix et de corriger d'éventuelles erreurs. De leur apprendre aussi à évaluer la pertinence des informations proposées. Des pratiques peut-être singapouriennes ? Mais comment évaluer ce travail dans une étude comme celle de l'OCDE ? Difficile, très difficile.

Il est donc probable que ces prochaines années, d'autres rapports seront publiés qui feront la part belle au nombre d'élèves par poste. Ou au temps quotidien consacré à surfer sur la toile. Bien loin de l'essentiel, l'incalculable enseignement prodigué par les magisters.

Benjamin Stebler

Chez nos voisins

Vous allez voir, ce sont des mages !

Un certain François Hollande avait décidé il y a quelques années de fournir des tablettes en nombre aux collégiens de Corrèze. L'expérience ne manque pas d'intérêt, surtout quand elle est relatée dans l'enquête d'un journaliste du site Rue89, toujours prêt à associer récit et témoignages.

Pour accéder à l'article en question, il suffit de taper les mots *Corrèze* et *iPad* dans un moteur de recherche.

Rue89

Une interprétation possible de ces résultats est que le développement d'une compréhension conceptuelle et d'une réflexion approfondies requiert des interactions intensives entre enseignants et élèves – un engagement humain précieux duquel la technologie peut parfois nous détourner.

Connectés pour apprendre ? Les élèves et les nouvelles technologies OCDE 2015



Une collaboration exemplaire

Depuis quelques années, les tablettes ont progressivement trouvé le chemin de l'école, en particulier celui qui mène aux classes du premier cycle. Parallèlement, le Centre MITTC inter-jurassien constate l'urgence de mettre à disposition des enseignant-e-s, pour ces outils électroniques, de véritables activités pédagogiques qui soient en lien avec les objectifs d'apprentissage. Il est inutile de se ruier sur les tablettes si les contenus ne sont pas adéquats...

C'est dans ce but qu'une collaboration entre le centre de formation professionnel CEFF Industrie (par M. Cédric Guerdat, responsable des systèmes embarqués) et le CMIJ a été rendue possible pour porter une partie du site Educlasse sur tablettes.

Les étudiants en informatique du centre de formation de St-Imier, encadrés par leur professeur, ont saisi l'occasion de programmer des activités concrètes qui seront effectivement publiées puis utilisées par les élèves les plus jeunes. C'est un travail gratifiant et apprécié.

Le groupe de travail du Centre MITTC fournit évidemment les images et les sons nécessaires. Tout le matériel est propriétaire, c'est-à-dire que le Centre MITTC est à l'origine des dessins, photos et sons et respecte donc les droits d'auteur.

La cohérence est totale puisque les étudiants travaillent avec des logiciels issus du monde libre (Android Studio, LibGdx et RoboVM).

Ce fructueux partenariat entre nos deux institutions représente une démarche pionnière à l'échelle de la Suisse romande : *Educlasse Premier Cycle* est une application imaginée par des enseignantes de la région, en lien avec le plan d'études. Elle est accessible gratuitement et sans publicité sur les trois plates-formes PC, Android et iOS. Sur tablette,

elle s'installe comme toute autre application et ne demande aucune autorisation. Une vraie rareté !

Le travail continue...

En automne 2014, nous avons mis à disposition deux portails pour les 4 à 6 ans et les 6 à 8 ans. Ces pages d'accueil pour internet (à disposition sur Educlasse) recensent des sites directement utilisables par les élèves.

Nous avons cette fois-ci l'ambition d'établir une liste d'une dizaine d'applications incontournables.

Nos critères de sélection sont drastiques : une application recommandée doit permettre d'aller bien plus loin qu'avec du papier (plus-value). Elle ne doit pas remplacer une expérience tactile (objet réel). Elle doit être en lien avec les objectifs du plan d'études. Elle doit être ergonomique, fonctionnelle, agréable à utiliser. Elle doit être dépourvue de toute forme de publicité. Une fois établie, cette liste sera bien

sûr présentée aux enseignant-e-s concerné-e-s. Elle sera accompagnée d'exemples concrets d'utilisation avec la classe.

Christian Rossé

Feuille de route

2014-2015

Phono, Chenilles et Marché, trois activités développées par Ruben Laudrin-Fragnoi, Loïc Domeniconi et Romain Schnegg.

Automne-hiver 2015-2016

4 Mairns et Die Raupé, deux activités développées par Julien Ferreira et Alexis Christen.

Printemps 2016

Autres activités du premier cycle tirées du site Educlasse.

impressum

Rédaction

Benjamin Stebler

Chloé Brody

Christian Rossé

Jean-Marc Rueff

Pierre-François Jeannerat

regards@cmij.ch

Tirage : 1300 exemplaires